

LES FORGES

WHITE

44

XI - G - 407

XI
g-7



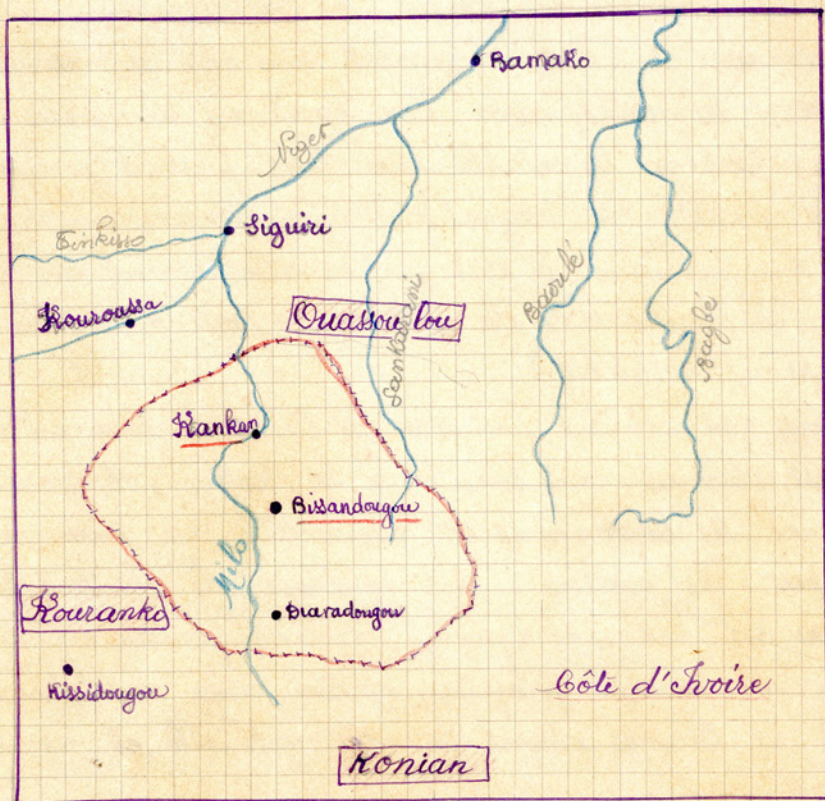
Kandé Mamac

X

« Si chacun de mes collègues, dans la région où il sert, s'appliquait à relever les nombreuses légendes qui courent sur le fer et les forgerons, on arriverait au bout de peu de temps à fournir aux historiens les éléments de travail qui peuvent leur manquer. »

Ainsi, dans son avant-propos, parlait un instituteur, celui qui avait fait un travail sur les forgerons au Fouta Djallon. Je me décide donc à compléter ses renseignements auprès des érudits qui voudraient savoir à fond l'histoire de l'artisanat indigène, en traçant l'histoire et la vie des forgerons en Haute-Guinée (gens qui composent une caste dont je fais partie).

Le pays dont je veux parler comprend toute la rive droite du Nio, jusqu'à la frontière sud et est. (voir la carte ci-dessous).



Voilà, encadré, le pays dont je veux parler: c'est le Fouta, le berceau de l'Empire de Samory. Sa capitale historique est Bisandougou. En 1898 il entra définitivement sous la domination de la France qui choisit ^{le} Kankar comme chef-lieu de la région.

2
Sans cette région, l'artisanat fait peu de progrès.

On peut y rencontrer de jolis bijoux, mais ils y parviennent tout faits par les bijoutiers du Bouré, de la Zone soudanaise.

Les tisserands y sont rares : la culture du coton n'existe pas, les marchands circulent, apportant de jolies cotonnades de Ségou, les beaux pagnes du pays Mèni (région côtière) que nos tisserands ne réussissent pas à confectionner. Il est donc inutile de parler de teinture dans un pays où les habits arrivent tout faits, rayés de différentes couleurs.

Les cordonniers, qui font partie de la caste des griots, ayant examiné l'état d'esprit des habitants, trouvent qu'il vaut mieux, au lieu de l'aléa, prendre la guitare et perfectionner leurs cordes vocales. Ainsi donc, véritables parasites, ils s'accrochent aux chefs et évoquent la bravoure des vieux guerriers du temps de Samory (le pays en est plein), des vieux sergents ou adjudants ayant assisté aux campagnes du Maroc, des Sardanelles Donc, tandis que les cordonniers du Fouta besognent ~~de~~ sous la veranda d'un boutiquier, les nôtres, avec leur guitare, sont assis sous l'arbre des palabres, parmi les notables qui leur passent quelquefois un morceau de kola. Le travail du cuir est donc négligé. Dans certains villages on fabrique le plus rudimentairement des gagnes pour couteaux de chasseurs et des fourreaux pour sabres (une vieille habitude du temps des hostilités).

J'espère que cet art prendra de l'essor le jour où les habitants du pays, devenus moins sensibles à la flatterie, obligeront, par leur indifférence, les cordonniers à travailler. La peau ne leur manquera pas. Les chasseurs sont nombreux, ils abattent diverses bêtes.

Tous ces artisans que je viens de passer en revue peuvent espérer à un avenir prospère, grâce aux modifications qu'apportent les Blancs dans la vie matérielle et morale de tous les habitants.

Actuellement, dans cette région de la Guinée, à part les griots, les seuls artisans faisant preuve d'une activité remarquable sont les forgerons indigènes.